

**DOCUMENT  
DE  
TRAVAIL**

**ÉCONOMIE CIRCULAIRE  
ET  
BIODIVERSITÉ**



**GACERE**  
Global Alliance on  
Circular Economy and  
Resource Efficiency

---

© GACERE (2022)

**Version** : 2 Mars 2022

**Citation recommandée :**

GACERE (2022). Économie circulaire et biodiversité : document de travail.

**Avertissement :**

Le présent document expose de façon concise des faits et des chiffres pertinents ainsi que des arguments soulignant les principaux avantages de l'économie circulaire face aux crises planétaires et aux défis du développement durable. Il s'agit d'un support de connaissances qui fait partie d'une boîte à outils conçue par les membres l'Alliance mondiale pour une économie circulaire et une utilisation efficace des ressources (GACERE) à l'appui de leur plaidoyer politique et multilatéral en faveur d'une transition vers l'économie circulaire. Il n'a pas fait l'objet de négociations et, à ce titre, ne représente pas nécessairement le point de vue de tous les membres de GACERE. En outre, il ne crée pas, et n'est pas censé créer, d'obligations contraignantes, juridiques ou financières en vertu du droit international ou de la législation nationale.

Le présent document de travail a été produit avec le soutien financier de l'Union européenne.



**Financé par  
l'Union européenne**

Le présent document étudie le lien entre l'économie circulaire et la biodiversité sous l'angle des deux dimensions de restauration et de régénération. Il explique comment :

- les approches circulaires peuvent aider à lutter contre la perte de biodiversité et à **restaurer les écosystèmes**, pour des services écosystémiques fiables et le bien-être de la planète ;
- l'économie circulaire peut être à l'origine de **solutions régénératives** pour rétablir la biodiversité.

**Face à la crise de la biodiversité, le potentiel de l'économie circulaire demeure largement inexploité.** En outre, les liens entre l'économie circulaire et les objectifs en matière de biodiversité n'ont toujours pas fait l'objet de recherches approfondies. Ainsi, si l'on prend l'exemple de la gestion durable des forêts, en dépit de recherches initiales, peu de données sont disponibles concernant la façon dont les pays et les entreprises ont pu mettre à profit des politiques et des pratiques circulaires dans d'autres secteurs pour préserver la nature.

Nous sommes confrontés à trois crises environnementales interdépendantes :



Le rapport *Faire la paix avec la nature*<sup>1</sup> montre que **pour transformer nos systèmes sociaux et économiques, il nous faut améliorer notre relation à la nature, en comprendre la valeur et placer cette valeur au cœur de nos décisions.**

Avec l'accélération de l'extinction des espèces, le réchauffement de la planète et la multiplication des phénomènes météorologiques extrêmes et des zoonoses telles que la COVID-19, il nous faut plus que jamais investir dans des actions durables qui renforcent la résilience des écosystèmes et répondent aux défis sociétaux que représentent la sécurité alimentaire, le changement climatique, la sécurité de l'eau, la santé humaine ou encore l'amélioration de la résilience face aux risques de catastrophe<sup>2</sup>.

## 1

## Chiffres et données factuelles

## La biodiversité décline à un rythme sans précédent dans l'histoire humaine

- ❖ Nous utilisons **l'équivalent de 1,6 Terre** pour maintenir nos modes de consommation et de production actuels<sup>3</sup>. Les écosystèmes ne peuvent répondre à une telle demande. Malgré l'extraordinaire capacité de renouvellement de la nature, certains d'entre eux s'approchent de leur point de bascule. De nombreux autres écosystèmes pourront s'épanouir à nouveau si nous arrêtons les dégâts et restaurons leur santé, leur biodiversité et leur productivité<sup>4</sup>.
- ❖ En moins d'un siècle, nous avons observé la disparition de près de **la moitié des forêts de la planète et un million d'espèces végétales et animales** sont menacées d'extinction<sup>5</sup>.
- ❖ **Les deux tiers de notre vie marine** sont menacés par la pollution plastique et la surpêche, tandis que le suivi des populations animales à l'échelle mondiale (mammifères, oiseaux, poissons, amphibiens et reptiles) a révélé une chute de 68 % au cours des 50 dernières années<sup>6</sup>.
- ❖ Entre 2001 et 2015, la production de seulement sept produits de base agricoles – le bétail, l'huile de palme, le soja, le cacao, le caoutchouc, le café et les fibres de bois issues de plantations – est à l'origine de la disparition de 26 % du couvert forestier mondial<sup>7</sup>.
- ❖ Une telle perte de diversité, y compris génétique, **met sérieusement en péril la sécurité alimentaire mondiale** en affaiblissant la résilience de nombreux systèmes agricoles face à des menaces telles que les espèces nuisibles, les agents pathogènes ou le changement climatique. À travers le monde, les variétés et les espèces de végétaux et d'animaux cultivées, élevées, échangées et conservées sont toujours moins nombreuses, en dépit des nombreux efforts fournis à l'échelle locale, notamment par les peuples autochtones et les communautés locales.
- ❖ Les zones traditionnellement gérées, détenues, utilisées ou occupées par les peuples autochtones et les communautés locales abritent une large part de la biodiversité terrestre sauvage et domestiquée. Malgré les efforts fournis à tous les niveaux, et bien que le déclin de la nature observé sur les territoires autochtones soit moins rapide qu'ailleurs, **la biodiversité et les connaissances associées à sa gestion continuent de se détériorer**<sup>8</sup>.
- ❖ Les scénarios prévisionnels concernant l'utilisation des terres et le changement climatique estiment que, **d'ici à 2050, jusqu'à 5 milliards de personnes seront confrontées à une pollution des eaux plus importante et à une pollinisation insuffisante pour se nourrir**, en particulier en Afrique et en Asie du Sud. Des centaines de millions de personnes sont exposées à une augmentation des risques côtiers en Afrique, en Eurasie et en Amérique<sup>9</sup>.

## La crise de la biodiversité ne menace pas seulement notre environnement, mais aussi notre société et notre économie mondiale.

- ❖ La société et l'économie reposent sur la stabilité de la biosphère. Cependant, notre système économique ne prend pas la mesure de notre dépendance vis-à-vis de la biodiversité, notamment en ce qui concerne la santé et le bien-être des populations, la nourriture et les médicaments, ou encore la résilience aux changements climatiques. L'Organisation internationale du Travail (OIT) estime que 1,2 milliard d'emplois sont tributaires d'une gestion efficace des écosystèmes et de la durabilité de ces derniers<sup>10</sup>.
- ❖ 70 % des personnes qui vivent dans la pauvreté dépendent des ressources naturelles pour assurer leur subsistance<sup>11</sup>. La dégradation de l'environnement concerne tout le monde, riches et pauvres. Les pressions environnementales nuisent de manière disproportionnée à la santé des groupes vulnérables et défavorisés. Les jeunes, les personnes âgées, les femmes, les personnes vivant dans la pauvreté ou souffrant de problèmes de santé chroniques, les peuples autochtones et les groupes visés par le profilage racial comptent parmi ceux dont la santé est la plus vulnérable face au déclin environnemental<sup>12</sup>.
- ❖ L'empreinte matières des pays à revenu élevé, qui représentent un tiers de la population mondiale, est 60 % plus élevée que celle des pays à revenu intermédiaire, et 13 fois supérieure à celle des pays à faible revenu<sup>13</sup>.
- ❖ Tant que nous serons collectivement incapables de comprendre que la nature soutient notre système économique mondial et d'agir pour la préserver, nous subirons toujours plus de pertes financières. Chaque année, la perte de biodiversité coûte déjà 10 % de sa production à l'économie mondiale<sup>14</sup>. Toutes les entreprises dépendent, directement ou par l'intermédiaire de leur chaîne d'approvisionnement, du capital fourni par la nature et des services écosystémiques. Plus de la moitié du produit intérieur brut (PIB) mondial est modérément ou très dépendant de la nature et de ses services<sup>15</sup>. Parmi les secteurs qui dépendent de la nature, les plus importants sont les secteurs de l'agriculture, des produits alimentaires, des boissons et du bâtiment, qui génèrent 8 000 milliards de dollars américains en valeur ajoutée brute<sup>16</sup>. Cependant, seulement 2,5 % des dépenses annoncées pour la relance économique après la pandémie de COVID-19 sont aujourd'hui consacrées à la nature<sup>17</sup>.
- ❖ Alors que l'économie mondiale a enregistré une hausse historique de la production issue de l'agriculture, de la pêche et des bioénergies, d'autres contributions de la nature aux populations (telles que les contributions associées à la régulation et les apports non matériels) ont globalement diminué<sup>18</sup>.

## Principaux moteurs de la perte de biodiversité :

- ❖ Depuis 1970, le changement d'utilisation des terres est à l'origine du plus fort impact négatif relatif sur les écosystèmes terrestres et d'eau douce<sup>19</sup>. Le travail du sol et la transformation de la biomasse sont aujourd'hui responsables de près de 90 % du stress hydrique mondial et de la perte de biodiversité liée à l'utilisation des terres<sup>20</sup>.
- ❖ Les émissions de gaz à effet de serre, la mauvaise gestion des produits chimiques et des déchets ainsi que les déversements d'hydrocarbures et de substances toxiques ont eu des conséquences très néfastes sur la qualité des sols, de l'eau douce et de l'eau de mer, ainsi que sur l'atmosphère de la planète. Par exemple, l'extraction minière artisanale et à petite échelle d'or, informelle ou mal réglementée, souvent réalisée à l'aide de mercure et dans des zones protégées, entraîne la dégradation des terres et la déforestation. Au cours des 50 dernières années, la pollution par les matières organiques et l'eutrophisation liées aux eaux usées, aux rejets industriels et aux eaux de ruissellement ont contribué à un accroissement des zones hypoxiques (ou zones mortes) dans les écosystèmes marins comme dans ceux d'eau douce<sup>21</sup>.

## 2

**La prise en compte des dimensions de restauration et de régénération dans l'économie circulaire peut aider à réduire les pressions exercées sur la biodiversité et pourrait être à l'origine de solutions innovantes, favorisant les cycles régénératifs de la nature.**

Les cadres de politiques nationales et les pratiques commerciales ont souvent négligé les dimensions **régénérative** et **restaurative** de l'économie circulaire, qui sont pourtant essentielles pour lutter contre les facteurs de perte de biodiversité et accroître les effets positifs sur les écosystèmes<sup>22</sup>.

**L'économie circulaire contribue à la restauration de la biodiversité, car elle encourage une utilisation plus efficace des ressources.**

Loin des schémas économiques linéaires, l'économie circulaire propose un modèle économique alternatif qui préserve autant que possible et aussi longtemps que possible la valeur des ressources naturelles. Les processus de rétention de valeur que recouvre le concept d'économie circulaire (à savoir : repenser, refuser, réutiliser, réparer, rénover, refabriquer, réemployer, recycler<sup>23</sup>) contribuent à réduire les effets néfastes sur la biodiversité, car ils mobilisent moins de ressources et contribuent à une meilleure gestion des polluants et des déchets. L'adoption d'une pensée circulaire est susceptible non seulement de ralentir et, *in fine*, de mettre un terme à la perte de biodiversité, mais aussi d'en inverser le déclin en restaurant les écosystèmes et en reconstituant le capital naturel – en se fondant sur les cycles naturels pour préserver ce dernier et permettre la régénération de la biosphère – et ainsi renforcer la résilience et la durabilité.

### **L'économie de la biodiversité (ou « économie de la vie sauvage »)**

L'économie de la biodiversité (ou « économie de la vie sauvage ») est une approche qui a été mise en œuvre en Afrique du Sud. Elle a un rôle à jouer, tant dans le domaine de l'utilisation des terres compatible avec la biodiversité que dans ceux de la conservation de la biodiversité et de l'économie circulaire. En Afrique du Sud, l'économie de la vie sauvage est centrée sur l'utilisation durable des ressources biologiques autochtones, parmi lesquelles figurent les produits dérivés de la biodiversité à des fins commerciales et de bioprospection, ainsi que des secteurs de la chasse, de l'agriculture et de l'agroalimentaire (lequel assure la transformation des récoltes, des légumes et du bétail autochtones) et des ressources marines et halieutiques autochtones. Les domaines prioritaires de l'économie de la vie sauvage sont axés sur les retombées socioéconomiques de l'écotourisme, des zones de conservation co-gérées et des services auxiliaires pour les zones protégées.

L'utilisation durable des ressources autochtones est un principe central de l'économie de la biodiversité. Celle-ci recherche la croissance tout en veillant à la pérennité des ressources biologiques et génétiques autochtones qui sont exploitées et à la conservation de l'écosystème qui les abrite. Ce principe sous-jacent est en adéquation profonde avec les notions d'utilisation des terres dans le respect de la biodiversité et de conservation de la biodiversité. Plus précisément, les pratiques qui encouragent la régénération des écosystèmes naturels dans lesquels se trouvent des ressources biologiques/génétiques indigènes sont favorisées.

Au-delà de la rationalisation de l'utilisation des ressources naturelles, il est essentiel de valoriser les services écosystémiques. Une économie circulaire repose sur des ressources naturelles renouvelables et sur des services écosystémiques qui sont assurés par la régénération naturelle, tels que la circulation de l'eau, les services de pollinisation et de contrôle des nuisibles naturels, ou encore la réduction de la vulnérabilité face aux risques naturels. Les approches circulaires qui investissent dans la régénération naturelle peuvent créer des cercles vertueux qui permettent de restaurer et réhabiliter les écosystèmes ainsi que leurs fonctions et services et d'éviter le changement d'affectation des terres, grâce à l'efficacité des ressources, à l'élaboration et la planification de politiques et à la réduction, la prévention et la refonte de l'utilisation et de la gestion des substances chimiques et des déchets.

Toutefois, au lieu de lui venir en aide, certaines approches fondées sur la nature, qui visent à restaurer la biodiversité, pourraient nuire encore davantage à la nature. C'est ce qui pourrait arriver si l'on choisissait de planter des forêts mono-espèces d'essences non autochtones au détriment d'autres approches qui permettraient de piéger davantage de carbone et de créer des environnements favorables à la biodiversité<sup>24</sup>.

### Les solutions circulaires peuvent favoriser des modèles régénératifs pour la biodiversité.

Dans les zones gérées, et même en dehors de celles-ci, la production régénérative peut créer les conditions favorables à un épanouissement de la biodiversité en surface et en sous-sol, garantissant ainsi la prestation à long terme de services écosystémiques essentiels à la société (approvisionnement en aliments et en eau propre, protection contre les crues, maintien du cycle des nutriments) et empêchant la dégradation des terres<sup>25</sup>.

**Les modèles circulaires régénératifs** privilégient des solutions conçues dans le contexte actuel d'utilisation des terres pour accroître la fonction biophysique ou la productivité écologique d'un écosystème ou de ses composantes, y compris les contributions spécifiques de la nature au bien-être humain<sup>26</sup>.



### Les applications de l'économie circulaire au secteur agricole

Le passage des engrais synthétiques aux engrais organiques, ainsi que la pratique de la rotation des cultures et le développement de la polyculture sont autant d'exemples d'approches agricoles circulaires porteuses d'une dimension régénérative pour favoriser la biodiversité. D'autres exemples incluent les approches agricoles régénératives telles que l'agroécologie, l'agroforesterie et la gestion des pâturages, qui permettent de piéger le carbone dans les sols et d'améliorer la santé de ces derniers. Elles renforcent la biodiversité des écosystèmes environnants et permettent aux terrains de rester productifs plutôt que de se dégrader au fil du temps, ce qui contribue à réduire la pression en faveur de l'expansion agricole<sup>27</sup>.

L'agroécologie est une approche intégrée qui applique concomitamment des notions et des principes écologiques et sociaux à la conception et à la gestion des systèmes alimentaires et agricoles. Les innovations agroécologiques se fondent sur la production conjointe de connaissances, en associant la science et les savoirs traditionnels, pratiques et locaux des producteurs. Ainsi, en renforçant l'autonomie et les capacités d'adaptation qui permettent de gérer les écosystèmes agricoles, les approches agroécologiques donnent aux individus et aux populations les moyens de surmonter la pauvreté, la faim et la malnutrition, tout en favorisant les droits humains, notamment le droit à l'alimentation, et la gestion de l'environnement, de sorte que les générations futures puissent vivre dans la prospérité<sup>28</sup>.

La prise en compte des traditions et des savoirs des populations autochtones et des communautés locales joue aussi un rôle important, car leurs pratiques agricoles, pastorales et sylvicoles intègrent déjà des principes de l'économie circulaire et permettent ainsi de préserver la biodiversité tout en contribuant aux modes de subsistances locaux, en évitant la dégradation des terres et en participant à la restauration des terres dégradées<sup>29</sup>.



## Les applications de l'économie circulaire au secteur forestier

Les forêts abritent 80 % de la biodiversité terrestre de la planète. Cependant, cette biodiversité est gravement menacée par la déforestation, la dégradation des forêts et le changement climatique. Outre les produits forestiers ligneux et non ligneux, les forêts gérées de façon durable fournissent d'importants services écosystémiques, comme le stockage du carbone, la conservation de la biodiversité et la protection des ressources en eau<sup>30</sup>.

Appliquées à la gestion forestière, les approches circulaires comprennent des pratiques sylvicoles plus économes en ressources, telles que la gestion des risques (par exemple, le recours à des essences diversifiées plus résistantes aux feux de forêt, associé à l'amélioration des services écosystémiques) ; l'utilisation en cascade des ressources (en choisissant de produire des bioproduits de pointe et à forte valeur ajoutée plutôt que des bioproduits de moindre valeur) ; le développement de la numérisation (« forêt 4.0 ») ; la clôture du cycle du carbone grâce à la symbiose industrielle (au moyen du compostage et de la bioénergie avec piégeage, stockage et utilisation du dioxyde de carbone) ; ou encore le recours à de nouvelles technologies<sup>31, 32</sup>.

En s'inspirant des approches de gestion forestière régénératives, comme la sylviculture à couvert continu et l'adoption de pratiques telles que la plantation de forêts mélangées ou le maintien des arbres anciens et du bois mort, il est possible de créer des systèmes de production de bois qui régénèrent la biodiversité en limitant activement les perturbations du biotope et en améliorant la santé des sols et la qualité de l'eau<sup>33</sup>.



## Les applications de l'économie circulaire au secteur de l'alimentation

Appliquée au secteur de l'alimentation, l'économie circulaire offre la possibilité de s'assurer que ce dernier peut, grâce à une nouvelle conception de l'alimentation, contribuer à l'épanouissement de la nature et des populations. En concevant des gammes de produits alimentaires produits de façon régénérative, à partir d'ingrédients et de cultures diversifiés et à faible impact qui éliminent les déchets et optimisent la valeur nutritionnelle des récoltes, l'économie circulaire propose une approche systémique de la production alimentaire qui renforce la biodiversité tout en offrant des possibilités économiques et en améliorant la résilience.

Ainsi, les pratiques de production alimentaire régénératives contribuent au développement de sols sains, ce qui permet de produire des aliments meilleurs en goût et plus riches en micronutriments. Au sein d'un système circulaire, la production alimentaire régénérative favorise également la biodiversité dans les exploitations et les écosystèmes environnants, tout en réduisant la pollution et l'impact du système alimentaire linéaire actuel sur le climat.

L'adoption d'un modèle circulaire encourage la conception de produits et de menus à partir d'ingrédients plus favorables à la biodiversité. Le surplus est ensuite redistribué ou transformé pour être utilisé à d'autres fins, afin d'en exploiter au mieux la valeur et de réduire la pression en faveur de l'expansion agricole. Outre des avantages directs pour la biodiversité, l'adoption de l'économie circulaire dans toutes les villes du monde permettraient de diminuer les coûts sanitaires engendrés par le système actuel et, d'ici à 2050, de réduire les émissions mondiales du secteur alimentaire de 49 % et de générer des bénéfices annuels s'élevant à 2 700 milliards de dollars américains<sup>34</sup>.

La conception et la commercialisation de produits alimentaires attrayants pour les consommateurs friands de produits locaux et saisonniers pourrait également déclencher la transition vers des pratiques régénératives. En utilisant davantage d'ingrédients locaux, on améliorerait aussi la traçabilité des aliments et donc potentiellement la sécurité alimentaire. De même, puisque les sous-produits de la production alimentaire sont inévitables, il est essentiel d'en optimiser la valeur en les transformant pour obtenir de nouveaux produits, allant des engrais organiques et des biomatériaux aux médicaments, en passant par la bioénergie, afin de favoriser le basculement vers un système alimentaire radicalement différent où l'objectif ne sera plus de réduire le gaspillage alimentaire, mais bien d'éliminer progressivement le concept de « déchet »<sup>35</sup>.



## Les applications de l'économie circulaire au secteur de la construction

L'éco-efficience des matériaux et l'approche circulaire pourraient aider à réduire la perte de biodiversité en faisant baisser la demande de matières premières vierges pour la construction de nouveaux bâtiments. Par exemple, ; la mise à disposition de matières secondaires à d'autres marchés, réduit le besoin de produire des matières premières vierges pour ces derniers. Augmenter l'utilisation intensive par exemple en réduisant le besoin de surface utile, permettrait de limiter l'utilisation des terres et

l'imperméabilisation des sols. En 2016, le recyclage des matériaux de construction a permis de faire baisser de 15 à 20 % les émissions provenant du cycle des matériaux des bâtiments résidentiels dans les pays du G7. Les prévisions optimistes estiment qu'un meilleur recyclage permettrait d'économiser 14 à 18 % d'émissions supplémentaires dans ces mêmes pays<sup>36</sup>.

L'économie circulaire propose de changer radicalement la façon dont nous concevons, produisons et utilisons les matériaux et les infrastructures, afin d'évoluer vers un cadre bâti qui protège et rétablit la biodiversité. Appliquée au cadre bâti, l'économie circulaire intègre à dessein la nature dans les zones urbaines. Ainsi, le secteur peut réduire les pressions sur la biodiversité dues à l'expansion urbaine, à la transformation des matériaux et à la construction des bâtiments. Il peut en outre favoriser la biodiversité en laissant une place à la nature, tant au sein des zones urbaines qu'en dehors de celles-ci, et en adoptant un mode de production régénératif pour les matériaux renouvelables. Une telle approche contribue à édifier des villes riches en biodiversité, résilientes et saines<sup>37</sup>.

Les nombreuses synergies qui existent entre l'économie circulaire et les solutions fondées sur la nature, telles que les matériaux de construction écologique – comme les biocomposites avec des agrégats végétaux ou les systèmes d'écoconstruction qui intègrent de la végétation dans le clos couvert et prévoient des chantiers verts qui mettent en avant la valeur des espaces ouverts végétalisés et sont sensibles aux questions liées à l'eau – peuvent contribuer à renforcer la biodiversité dans les zones urbaines, tout en maintenant l'offre de services écosystémiques urbains.

Le renforcement de la biodiversité au sein des zones urbaines et alentour présente de nombreux avantages environnementaux et socioéconomiques, parmi lesquels l'amélioration de la santé mentale et de la qualité de l'eau, ainsi que le renforcement de la résilience face aux chocs climatiques<sup>38</sup>.



### **Les applications de l'économie circulaire au secteur textile**

L'économie circulaire propose de repenser de façon radicale l'industrie de la mode pour passer d'un modèle qui abîme les écosystèmes à un modèle qui protège et rétablit la biodiversité. Appliquée au secteur de l'habillement, l'économie circulaire garantit une utilisation prolongée des produits, lesquels sont conçus pour être recyclables, à partir d'intrants eux-mêmes recyclés ou renouvelables issus d'une production régénérative. En adoptant une telle démarche, le secteur peut non seulement réduire la demande de matières premières vierges et éliminer la production de déchets ainsi que la pollution, mais aussi améliorer la qualité des sols, piéger du carbone et rétablir activement la biodiversité. Outre ses avantages pour la biodiversité, la mise en place d'une économie circulaire dans ce secteur peut offrir une solution à la perte de valeur, estimée à 500 milliards de dollars américains par an, liée à la sous-utilisation des vêtements et au manque de recyclage, tout en soutenant la mise en place de conditions sûres et saines pour les travailleurs et les consommateurs<sup>39</sup>.

## 3

**Il faut intensifier les efforts actuels pour réduire la pression exercée sur la biodiversité en cherchant à mieux comprendre les facteurs de perte de biodiversité, en internalisant les coûts qu'elle entraîne et en augmentant les flux financiers consacrés à la nature.**

Les secteurs du commerce et de la finance sont de plus en plus conscients de leur dépendance vis-à-vis de la nature et agissent en conséquence<sup>40</sup>, comme en témoigne l'émergence d'initiatives telles que la Groupe de travail sur la divulgation financière liée à la nature<sup>41</sup>. Cependant, la cinquième édition des *Perspectives mondiales de la diversité biologique* a révélé que les pays avaient collectivement échoué à atteindre les Objectifs d'Aichi pour la biodiversité<sup>42</sup> et conclut que cet échec est dû au trop faible engagement des nations<sup>43</sup>.

Pour encourager la mise en œuvre de mesures efficaces, **il nous faut avant tout mieux comprendre les facteurs de perte de biodiversité**, et notamment la façon dont nos modes de consommation et de production affectent cette dernière. C'est ce qui nous permettra de comprendre comment tirer parti des stratégies d'économie circulaire.

**Notre incapacité à reconnaître le véritable coût de l'utilisation des ressources** ou la valeur de la réduction des déchets freine la mise en place d'une économie circulaire et durable<sup>44</sup>. Qu'il s'agisse des politiques relatives aux achats, à la fiscalité et aux subventions, au commerce et à la réglementation, ou de la manière dont les entreprises et les institutions financières prennent des décisions en matière d'investissement, de risque et de communication, il nous faut absolument inscrire la valeur de la nature au cœur de notre système économique<sup>45</sup>.

Le secteur de la finance considère de plus en plus l'économie circulaire comme un élément essentiel pour atteindre les cibles relatives au climat, à la biodiversité et aux questions d'environnement, de société et de gouvernance (ESG), ainsi que pour la gestion des risques. Les actifs cumulés gérés par les fonds d'actions publics consacrés à l'économie circulaire ont augmenté pour dépasser 8 milliards de dollars américains, soit une multiplication par 26 depuis décembre 2019, qui témoigne du potentiel des produits de finance circulaire à attirer des apports de capitaux<sup>46</sup>. Cependant, le rapport sur l'*État du financement pour la nature*<sup>47</sup> indique que le volume total des flux financiers vers la nature est nettement inférieur à celui des flux destinés à l'action climatique. Ce rapport exhorte les gouvernements, les institutions financières et les entreprises à placer la nature au cœur de la croissance économique future en triplant, d'ici à 2030, les financements consacrés à des projets soucieux de l'environnement. À mesure que progresse l'intégration de l'économie circulaire dans les plans de relance pour l'après COVID-19, ainsi que dans les plans nationaux à plus long terme, nous devons nous assurer que le rétablissement de la biodiversité et la valeur de la nature soient également pris en compte. Si les solutions fondées sur la nature, dont font partie les approches circulaires, ne sont pas suffisamment financées, les pays ne pourront pas progresser dans d'autres domaines essentiels tels que l'éducation, la santé et l'emploi<sup>48</sup>.

## Conclusion : Aller de l'avant

Alors que le futur **Cadre mondial pour la biodiversité Kunming-Montréal (GBF)** propose aux dirigeants du monde entier un mécanisme visant à lancer des actions ambitieuses, concrètes et urgentes pour transformer, notamment grâce à l'économie circulaire, les facteurs sous-jacents de perte de biodiversité en possibilités en matière d'innovation, de solutions fondées sur la nature et de leadership, il est grand temps de faire le lien entre les programmes en faveur de l'économie circulaire et de la biodiversité<sup>49</sup>.

Le Cadre mondial pour la biodiversité Kunming-Montréal (GBF) peut également favoriser l'échange d'informations et de capacités entre les pays et servir de plate-forme pour lancer des partenariats transfrontaliers et sectoriels pour l'innovation et l'investissement en faveur de la régénération. Il convient notamment de collaborer avec les parties prenantes et le secteur privé – pour qui les objectifs en faveur de la biodiversité sont de plus en plus prioritaires<sup>50</sup>. Les entreprises et les gouvernements peuvent unir leurs ambitions en matière de croissance économique et de lutte contre la perte de biodiversité en mettant l'accent sur la transformation opérationnelle fondée sur les principes de l'économie circulaire. En adoptant cette approche, ils créeront des modalités nouvelles et plus performantes de croissance économique, favoriseront la prospérité sociale et permettront à la nature de s'épanouir pleinement<sup>51</sup>.

### L'économie circulaire et le Cadre mondial pour la biodiversité Kunming-Montréal (GBF)

L'économie circulaire contribuera non seulement à la réalisation de l'objectif A du Cadre mondial pour la biodiversité Kunming-Montréal (GBF), mais joue également un rôle central dans la réalisation des :

- Cible 7 : Réduire la pollution de toutes origines, notamment en réduisant l'excès de nutriments, de biocides et de déchets plastiques à des niveaux qui ne nuisent pas à la biodiversité, aux fonctions des écosystèmes et à la santé humaine.
- Cible 10 : D'ici à 2030, soutenir la productivité, la durabilité et la résilience de la biodiversité dans les écosystèmes agricoles et autres écosystèmes, en assurant la conservation et l'utilisation durable de ces écosystèmes et en réduisant la déficience de productivité.
- Cible 11 : D'ici à 2030, faire en sorte que les solutions fondées sur la nature et les approches écosystémiques contribuent à améliorer la qualité de l'air et à réduire les risques et les événements extrêmes, ainsi qu'à améliorer la qualité de l'eau et sa quantité.
- Cible 15 : D'ici à 2030, réduire les incidences négatives sur la biodiversité en veillant à ce que les pratiques de production et les chaînes d'approvisionnement soient durables.
- Cible 16 : D'ici à 2030, mettre fin aux modes de consommation non durables, en veillant à ce que les populations du monde entier comprennent et apprécient la valeur de la biodiversité, et fassent ainsi des choix responsables correspondant à la vision 2050 pour la biodiversité, en tenant compte des conditions culturelles et socioéconomiques individuelles et nationales.

## BIBLIOGRAPHIE

- 1 Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) (2021). [Faire la paix avec la nature : Plan directeur scientifique visant à répondre aux urgences climatiques et à lutter contre l'appauvrissement de la biodiversité et la pollution](#). Nairobi.
- 2 PNUE (2021). [État du financement pour la nature 2021](#). Nairobi.
- 3 Dasgupta, P. (2021). [The Economics of Biodiversity: The Dasgupta Review](#).
- 4 PNUE (2021). [Devenons la #GénérationRestauration : Restaurons les écosystèmes pour les gens, la nature et le climat](#). Nairobi.
- 5 Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES) (2019). [Rapport de l'évaluation mondiale de la biodiversité et des services écosystémiques de la Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques](#).
- 6 Fonds mondial pour la nature (WWF) (2020).
- 7 Institut des ressources mondiales (WRI) (2021). [Global Forest Review](#).
- 8 IPBES (2019). [Rapport de l'évaluation mondiale de la biodiversité et des services écosystémiques de la Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques](#).
- 9 Science. [Global modelling of nature's contributions to people](#).
- 10 Dasgupta, P. (2021). [The Economics of Biodiversity: The Dasgupta Review](#).
- 11 Groupe international d'experts sur les ressources (IRP) (2021). [Building Biodiversity: The Natural Resource Management Approach](#).
- 12 PNUE (2021). [Faire la paix avec la nature : Plan directeur scientifique visant à répondre aux urgences climatiques et à lutter contre l'appauvrissement de la biodiversité et la pollution](#). Nairobi (Kenya).
- 13 IRP (2021). [Building Biodiversity: The Natural Resource Management Approach](#).
- 14 PNUE (2021). [État du financement pour la nature 2021](#). Nairobi.
- 15 Forum économique mondial (2020). [Nature Risk Rising](#). Genève.
- 16 PNUE (2021). [État du financement pour la nature 2021](#). Nairobi.
- 17 PNUE (2021). [Are We Building Back Better? Evidence from 2020 and Pathways for Inclusive Green Recovery Spending](#).
- 18 IPBES (2019). [Rapport de l'évaluation mondiale de la biodiversité et des services écosystémiques de la Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques](#).
- 19 IPBES (2019). [Rapport de l'évaluation mondiale de la biodiversité et des services écosystémiques de la Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques](#).
- 20 IRP (2019). [Perspectives des ressources mondiales 2019 : des ressources naturelles pour l'avenir que nous voulons](#).
- 21 PNUE (2019). Global Chemicals Outlook II.
- 22 SITRA, Chatham House (2021). [The role of the circular economy in addressing the global biodiversity crisis](#).
- 23 PNUE (2019). UNEP circularity platform : <https://www.unep.org/circularity>.
- 24 SITRA, Chatham House (2021). [The role of the circular economy in addressing the global biodiversity crisis](#).
- 25 Fondation Ellen MacArthur (2021). [The Nature Imperative: How the circular economy tackles biodiversity loss](#).
- 26 SITRA, Chatham House (2021). [The role of the circular economy in addressing the global biodiversity crisis](#).
- 27 Fondation Ellen MacArthur (2021). [The Nature Imperative: How the circular economy tackles biodiversity loss](#).
- 28 Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) (2018). [Les 10 éléments de l'agroécologie – Guider la transition vers des systèmes alimentaires et agricoles durables](#).

- 29 PNUE (2021). [Faire la paix avec la nature : plan directeur scientifique visant à répondre aux urgences climatiques et à lutter contre l'appauvrissement de la biodiversité et la pollution](#). Nairobi.
- 30 FAO. [Gestion durable des forêts](#).
- 31 Le Plan national énergie-climat 2019 du Portugal est consultable [ici](#).
- 32 Le document intitulé « Un cadre de la bioéconomie forestière pour le Canada », publié par le Conseil canadien des ministres des forêts, est consultable [ici](#).
- 33 Fondation Ellen MacArthur (2021). [The Nature Imperative: How the circular economy tackles biodiversity loss](#).
- 34 Fondation Ellen MacArthur (2021). [The Nature Imperative: How the circular economy tackles biodiversity loss](#).
- 35 Fondation Ellen MacArthur (2019). [Cities and Circular Economy for Food](#).
- 36 Programme international de relèvement (2020). [L'efficacité des ressources face au changement climatique : Stratégies d'efficacité dans l'utilisation des matières premières pour un avenir à faibles émissions de carbone. Résumé à l'intention des décideurs](#).
- 37 Fondation Ellen MacArthur (2021). [The Nature Imperative: How the circular economy tackles biodiversity loss](#).
- 38 Fondation Ellen MacArthur (2021). [The Nature Imperative: How the circular economy tackles biodiversity loss](#).
- 39 Fondation Ellen MacArthur (2021). [The Nature Imperative: How the circular economy tackles biodiversity loss](#).
- 40 Voir les rapports tels que « [Exploring Natural Capital Opportunities Risks and Exposure](#) », publié par la Natural Capital Finance Alliance, ainsi que les rapports du Forum économique mondial sur les risques mondiaux, qui soulignent toujours plus les risques liés au déclin de la santé de la planète, comme en témoigne l'[édition 2020](#) (réalisée avant la pandémie de COVID-19).
- 41 Pour de plus amples informations, consulter le site : <https://tnfd.info/>.
- 42 Secrétariat de la Convention sur la diversité biologique (2020). [Perspectives mondiales de la diversité biologique 5](#). Montréal.
- 43 Fonds mondial pour la nature (WWF) (2021). [Nature positive by 2030: the Kunming Plan for Nature and People 2021-2030](#).
- 44 PNUE (2021). [Faire la paix avec la nature : plan directeur scientifique visant à répondre aux urgences climatiques et à lutter contre l'appauvrissement de la biodiversité et la pollution](#). Nairobi.
- 45 PNUE (2021). [État du financement pour la nature 2021](#). Nairobi.
- 46 Fondation Ellen MacArthur (2021). [The Nature Imperative: How the circular economy tackles biodiversity loss](#).
- 47 PNUE (2021). [État du financement pour la nature 2021](#). Nairobi.
- 48 Inger Andersen, Directrice exécutive du PNUE : <https://www.unep.org/fr/actualites-et-recits/communique-de-presse/le-monde-doit-investir-81-trillions-de-dollars-dans-la>.
- 49 Programme international de relèvement (2021). [Building Biodiversity: The Natural Resource Management Approach](#).
- 50 Programme international de relèvement (2021). [Building Biodiversity: The Natural Resource Management Approach](#).
- 51 Fondation Ellen MacArthur (2021). [The Nature Imperative: How the circular economy tackles biodiversity loss](#).

# À PROPOS DE GACERE

---

Rassemblant les gouvernements ainsi que les réseaux et les organisations concernés, l'Alliance mondiale pour une économie circulaire et une utilisation efficace des ressources (GACERE) vise à promouvoir les initiatives liées à la transition vers une économie circulaire, l'utilisation efficace des ressources et la consommation et production durable, s'appuyant sur les actions menées à l'échelle internationale.

Pour y parvenir, les membres de GACERE travaillent ensemble et plaident pour une transition juste vers une économie circulaire au niveau politique et dans les instances multilatérales, en particulier à l'Assemblée générale des Nations Unies, à l'Assemblée des Nations Unies pour l'environnement ainsi qu'au sein du G7 et du G20.

[www.unep.org/gacere](http://www.unep.org/gacere)